

# L'origine des récits concernant les apôtres

Autor(en): **Bovon, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **17 (1967)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380885>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A Henri Meylan, à l'occasion de ses  
quarante ans d'enseignement universitaire

## L'ORIGINE DES RÉCITS CONCERNANT LES APÔTRES<sup>1</sup>

Sous ce titre je désire présenter trois articles qui, tout en parvenant à des résultats divergents, tentèrent chacun d'éclairer la naissance de traditions centrées sur les apôtres. Le premier, *Stilkritisches zur Apostelgeschichte*<sup>2</sup>, de Martin Dibelius, date de 1923, mais n'a rien perdu de son actualité puisqu'il fut intégré au recueil posthume sur les Actes du maître de Heidelberg, recueil qui en était à sa quatrième édition en 1961. Le deuxième, *Tradition und Komposition in der Apostelgeschichte*, d'Ernst Haenchen, auteur d'un excellent commentaire sur ce livre biblique, parut en 1955 dans la *Zeitschrift für Theologie und Kirche*. Il vient d'être repris dans le recueil tout récent *Gott und Mensch* (1965)<sup>3</sup>. Le troisième, *Zur Frage der Traditionsgrundlage der Apostelgeschichte*, de Jakob Jervell, exégète scandinave, a paru dans la revue *Studia Theologica* de 1962<sup>4</sup>.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Franz Overbeck utilisa pour la première fois le terme « histoire des formes »<sup>5</sup>. Ce ne fut pourtant qu'au début de ce siècle que Hermann Gunkel appliqua avec succès cette nouvelle méthode exégétique à l'Ancien Testament<sup>6</sup> et Martin Dibelius<sup>7</sup>, Karl

<sup>1</sup> Communication présentée le 27 février 1967 à la Société vaudoise de de théologie.

<sup>2</sup> M. DIBELIUS : *Stilkritisches zur Apostelgeschichte*. In : *Eucharisterion für H. Gunkel*, Göttingen, 1923, II, p. 27-49. Repris dans le recueil : *Aufsätze zur Apostelgeschichte herausgegeben von H. Greeven*, FRLANT 60, Göttingen, 1961<sup>4</sup>, p. 9-28. Je cite d'après le recueil.

<sup>3</sup> E. HAENCHEN : *Tradition und Komposition in der Apostelgeschichte*, *Zeitschrift für Theologie und Kirche* 52, 1955, p. 205-225. Repris dans le recueil : *Gott und Mensch. Gesammelte Aufsätze*, Tübingen, 1965, p. 206-226. Je cite d'après le recueil.

<sup>4</sup> J. JERVELL : *Zur Frage der Traditionsgrundlage der Apostelgeschichte*, *Studia Theologica* 16, 1962, p. 25-41.

<sup>5</sup> F. OVERBECK : *Über die Anfänge der patristischen Literatur*, *Historische Zeitschrift* 48/1882, p. 423. Réédité sous forme de brochure, Bâle, s. d., p. 12.

<sup>6</sup> Par exemple dans son commentaire sur la Genèse : H. GUNKEL : *Genesis übersetzt und erklärt*, Göttinger Handkommentar zum Alten Testament I, 1. Göttingen, 1910<sup>3</sup>.

<sup>7</sup> M. DIBELIUS : *Die Formgeschichte des Evangeliums. Dritte durchgesehene Auflage mit einem Nachtrag von G. Iber, herausgegeben von G. Bornkamm*, Tübingen, 1959. La première édition date de 1919.

Ludwig Schmidt <sup>1</sup> et Rudolf Bultmann <sup>2</sup> au Nouveau Testament. Ces savants s'étaient fixé pour but de reconstituer l'histoire qu'avaient traversée les récits bibliques depuis leur stade oral jusqu'à leur forme écrite. Cela les conduisit à distinguer, à l'intérieur de grands ensembles tardifs, des petites unités littéraires antérieures comme les paradigmes ou apophtegmes, centrés sur une phrase, les récits des miracles, les nouvelles, les anecdotes, les légendes et les mythes. Ils tentèrent aussi d'expliquer le pourquoi de la transmission de ces petites unités, de ces brefs récits, et de saisir les lois qui présidèrent au développement de ces formes littéraires. Ils recherchèrent enfin quel pouvait avoir été le « Sitz im Leben » de ces textes dans la vie de la communauté primitive : prédication, polémique, apologétique. Selon Dibelius, la prédication est le « Sitz im Leben » le plus ancien et le plus important.

On comprend vite, à l'écoute de ce programme, que ces savants allemands du Nouveau Testament employèrent d'abord cette méthode *formgeschichtlich* dans l'étude des récits évangéliques. Pourtant, en 1923 déjà, dans l'article cité, Dibelius essaya d'interpréter les Actes des apôtres au moyen de cette nouvelle méthode exégétique. Il crut pourtant remarquer qu'elle ne convenait pas parfaitement à ce livre de la Bible. Pourquoi ? Parce que, selon lui, ce qui touchait les apôtres ne faisait pas partie du kérygme, de la prédication. Les récits sur les apôtres ne pouvaient donc pas avoir le même « Sitz im Leben » que les premiers récits évangéliques. Ils ne s'étaient pas développés selon les mêmes lois que la tradition synoptique. C'est pourquoi Dibelius se refuse à pratiquer la *Formgeschichte*, au sens précis du terme, dans l'étude des Actes. Il se contente de faire de la *Stilkritik* (d'où le titre de son article) <sup>3</sup>.

Haenchen poursuivra l'étude de Dibelius et insistera sur le rôle du rédacteur final, que nous appelons Luc par commodité. A la suite d'une analyse d'Actes 1 : 15-26 (le choix de Matthias), d'Actes 15 : 14-21 (discours de Jacques à Jérusalem) et des trois récits parallèles de la conversion de Paul (Actes 9, 22 et 26), il conclut que la part de Luc fut beaucoup plus importante dans les Actes que dans l'Évangile. La tradition dont il pouvait disposer dans les Actes était bien moins ample et solide que dans l'Évangile. Le kérygme, véritable moteur promouvant la tradition synoptique, n'avait pas véhiculé de tradition sur les apôtres. On prêche sur le Christ et non sur les apôtres. L'Église primitive avait un intérêt kérygmatisé à raconter les miracles de

<sup>1</sup> K. L. SCHMIDT : *Der Rahmen der Geschichte Jesu. Literarkritische Untersuchungen zur ältesten Jesusüberlieferung*, Berlin, 1919. Réédition, Darmstadt, 1964.

<sup>2</sup> R. BULTMANN : *Die Geschichte der synoptischen Tradition*, Göttingen, 1958<sup>4</sup>. La première édition date de 1921.

<sup>3</sup> M. DIBELIUS, *art. cit.*, p. 11.

Jésus et à transmettre ses paroles ; elle n'en avait aucun à raconter ceux des apôtres et à transmettre leurs propos. Seule la verve narrative populaire, telle qu'elle se révélera tout entière dans les Actes apocryphes, est parvenue à charrier jusqu'à Luc des souvenirs sur les faits et gestes des apôtres <sup>1</sup>. Dans les Actes, Dibelius découvre en effet, pour toute tradition, à côté d'un itinéraire authentique sur les voyages de Paul <sup>2</sup>, et de certaines parties kérygmatiques dans les discours des premiers chapitres <sup>3</sup> (seules exceptions à sa thèse), des légendes, nouvelles et anecdotes qui se sont transmises — il en va de même pour ces formes dans les Evangiles synoptiques — par pur intérêt narratif, sans préoccupation kérygmatique ou parénétique. Haenchen s'est même refusé aux deux concessions de Dibelius en son commentaire : dès la première édition <sup>4</sup>, il rejette tout aspect traditionnel dans les discours de Pierre, discours qui sont entièrement de la plume de Luc. Dès la seconde, il refuse d'admettre un itinéraire <sup>5</sup>.

Jervell ne nie pas qu'à la base de bien des récits contenus dans les Actes, il y ait des unités appartenant au genre de la légende ou de l'anecdote. Sans qu'il les mentionne explicitement, il est clair que la conversion de l'eunuque éthiopien <sup>6</sup> ou la libération miraculeuse de Pierre <sup>7</sup> sont à classer dans le genre « légende » (le mot légende définit une forme littéraire et ne prétend rien encore sur l'historicité des faits). Ce n'est ni un souci kérygmatique, ni une préoccupation apologétique ou parénétique qui poussèrent les premiers chrétiens à transmettre de telles histoires, mais simplement la joie de raconter. Là où Jervell ne suit plus Dibelius et Haenchen, c'est en refusant d'admettre que tous les récits sur les apôtres se rangent dans ces *Gattungen* « légende » ou « anecdote » et que jamais le souci kérygma-

<sup>1</sup> E. HAENCHEN, *art. cit.*, p. 218-219. Pour juger la façon dont Haenchen délimite la tradition de la composition, il faut lire maintenant son commentaire où il aborde la question dans l'exégèse de chaque péricope. Pour la référence bibliographique, cf. *infra*, n. 4 et 5.

<sup>2</sup> M. DIBELIUS, *art. cit.*, p. 12 s. Sur cet itinéraire, cf. encore les références indiquées à la p. 192 du recueil, dans l'index F., *Einleitungsfragen der Apostelgeschichte*, à la rubrique *Das Itinerar*.

<sup>3</sup> Cf. M. DIBELIUS : *Die Reden der Apostelgeschichte und die antike Geschichtsschreibung*. In : *Aufsätze zur Apostelgeschichte*, p. 152.

<sup>4</sup> E. HAENCHEN : *Die Apostelgeschichte*, Meyers Kommentar, III, 10<sup>e</sup> édition, Göttingen, 1956.

<sup>5</sup> E. HAENCHEN : *Die Apostelgeschichte*, Meyers Kommentar, III, 12<sup>e</sup> édition, Göttingen, 1959. Sur ce changement d'avis, cf. les pages qu'y consacre J. DUPONT : *Les sources du livre des Actes. Etat de la question*; Bruges, 1960, p. 134-139.

<sup>6</sup> Actes 8 : 26-40. Sur le classement de ce récit dans cette *Gattung*, cf. M. DIBELIUS, *art. cit.*, p. 20-21.

<sup>7</sup> Actes 12 : 3-17. Sur cette péricope et son genre littéraire, cf. dernièrement H. CONZELMANN : *Die Apostelgeschichte*, Handbuch zum Neuen Testament 7, Tübingen, 1963, p. 69-70.

tique n'ait provoqué la transmission de renseignements sur les apôtres et les premières communautés. Il s'est attelé à démontrer cette thèse dans son article des *Studia Theologica*.

La démarche de Jervell est originale en ceci que notre auteur ne va pas reprendre la question à partir des Actes eux-mêmes, mais de certaines parties des épîtres pauliniennes. Il va prouver que le kérygme a pu être à l'origine d'une tradition sur les apôtres et que par conséquent les conditions pour le développement d'une telle tradition n'étaient pas aussi mauvaises que le pensaient Dibelius et Haenchen <sup>1</sup>.

Jervell se tourne d'abord vers Rom. 1 : 8. Nous lisons là : « Votre foi est *annoncée* dans tout le monde. » Le verbe καταγγέλλομαι (annoncer) a ici un sens fort ; il fait partie du vocabulaire kérygmatisque de Paul. Le fait qu'une communauté croie constitue donc un sujet de prédication. Car, ici, la foi de l'Eglise de Rome forme le contenu du kérygme <sup>2</sup>.

I Thess. 1 : 8 ss. confirme cette constatation. Malgré les difficultés grammaticales de ces versets, il faut traduire, selon Jervell, de la manière suivante : « De chez vous, la parole du Seigneur, c'est-à-dire votre foi en Dieu, a retenti non seulement en Macédoine et en Achaïe, mais dans le monde entier. » Et non, comme le fait, par exemple, la version Segond : « Non seulement, en effet, la parole du Seigneur a retenti de chez vous dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais votre foi en Dieu s'est fait connaître en tout lieu. » <sup>3</sup> La parole de Dieu qui se répand s'identifie à la foi des Thessaloniciens. La parole de Dieu devient foi et cette foi devient à son tour parole efficace <sup>4</sup>.

II Cor. 3 : 1-3 est un passage plus connu : l'apôtre y affirme que les Corinthiens eux-mêmes sont sa lettre de recommandation et qu'il n'a pas besoin comme d'autres de lettres de recommandation matérielles. Or, que dit-il de cette lettre de recommandation que sont les chrétiens de Corinthe ? (v. 2) : qu'elle est connue et lue par tous les hommes. Ecrite par le Christ sur les cœurs des hommes avec de l'Esprit, cette lettre représente l'Évangile tel qu'il a été cru par les Corinthiens <sup>5</sup>.

Donc la πίστις, la foi de Rom. 1 : 8 et de I Thess. 1 : 8 signifie τὸ πιστεύσαι, la venue à la foi et le « Sitz im Leben » de cette prédication ayant comme objet la foi d'une communauté est ici le travail mis-

<sup>1</sup> J. JERVELL, *art. cit.*, p. 26-29 et 40-41.

<sup>2</sup> J. JERVELL, *art. cit.*, p. 29-30. Contrairement aux versions Synodale et Segond, la nouvelle traduction œcuménique de la Bible (*Épître de saint Paul aux Romains*, traduction œcuménique de la Bible, Paris, 1967, p. 33) n'affaiblit pas le sens et traduit justement : « Dans le monde entier on proclame que vous croyez. »

<sup>3</sup> La version Synodale commet la même erreur de traduction.

<sup>4</sup> J. JERVELL, *art. cit.*, p. 30-32.

<sup>5</sup> J. JERVELL, *art. cit.*, p. 32.

sionnaire <sup>1</sup>. Comme I Thess. 1 : 9-10 le montre clairement, il existait un schéma de prédication missionnaire à des païens, schéma qui se retrouve également en Hébr. 5 : 11 à 6 : 2 <sup>2</sup>.

Une étude de Col. 1 : 6 et 25 révèle que non seulement la réception de la foi, mais aussi les répercussions de la foi sur la vie chrétienne d'une communauté faisaient également partie de la prédication : l'auteur de l'épître aux Colossiens ne parle-t-il pas à ce propos de croissance et de plénitude de la parole <sup>3</sup> ?

Jervell parvient donc à cette constatation très importante que des récits consacrés non plus seulement à Jésus, mais aussi aux apôtres et aux communautés qu'ils avaient fondées eurent leur place dans la vie de l'Eglise primitive, même dans la prédication de cette Eglise. Il ne s'agissait pas là de souci historique, biographique ou légendaire, mais d'un motif kérygmatic <sup>4</sup>.

La lecture de I Cor. 15 : 3 ss., la vieille confession de foi prépaulinienne, suffit du reste à montrer que les apôtres eux-mêmes avaient été intégrés au kérygme. Il y avait place pour eux à côté du Christ. La formule s'achève de la manière suivante : « Il est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, il est apparu à Céphas, ensuite aux Douze » (I Cor. 15 : 4-5).

Il serait fastidieux de citer et de commenter tous les autres textes, parfois moins probants, que Jervell tire au profit de sa thèse <sup>5</sup>. Notons en revanche qu'à côté du motif kérygmatic que Dibelius et Haenchen refusaient, Jervell ajoute aussi le motif parénétiq que les deux savants allemands repoussaient également. Un texte comme II Thess. 1 : 4 (l'auteur se glorifie de la persévérance des Thessaloniens durant des persécutions) montre que la foi et le courage d'une communauté jouaient un rôle dans les exhortations adressées à d'autres chrétiens <sup>6</sup>. L'auteur parle ici de la collecte : par cette aide financière, les Eglises pauliniennes annoncent, prêchent à la communauté de Jérusalem qu'elles demeurent fidèles à l'Evangile <sup>7</sup>.

A cet instant, Jervell parvient à un point important. Il avait souligné jusque-là que les communautés pauliniennes se connaissaient entre elles. Avec la collecte, il pose le problème des relations entre les Eglises pauliniennes et les Eglises non pauliniennes, par exemple

<sup>1</sup> J. JERVELL, *art. cit.*, p. 32.

<sup>2</sup> Sur ce point, cf. U. WILCKENS : *Die Missionsreden der Apostelgeschichte. Form- und Traditionsgeschichtliche Untersuchungen*, WMANT 5, Neukirchen, 1961, p. 80-86.

<sup>3</sup> J. JERVELL, *art. cit.*, p. 33-34.

<sup>4</sup> J. JERVELL, *art. cit.*, p. 34 et plus loin, p. 37.

<sup>5</sup> II Cor. 10 : 12-18 ; I Thess. 3 : 6 ; I Thess. 2 : 19 ; Phil. 2 : 16 ; II Cor. 1 : 14 ; II Cor. 7 : 4-13 ; II Cor. 8 : 1 ss. ; II Cor. 9 : 1 ss. ; Rom. 16 : 19, etc.

<sup>6</sup> J. JERVELL, *art. cit.*, p. 34-35.

<sup>7</sup> J. JERVELL, *art. cit.*, p. 36.

la communauté de Jérusalem. La fin de son article <sup>1</sup>, qui ne peut qu'effleurer cette question, nous indique 1<sup>o</sup> que les communautés pauliniennes étaient au courant de la vie de l'Église mère (nous aurions là une étape de la tradition antérieure à la rédaction des Actes) et que 2<sup>o</sup> ces renseignements ne s'inscrivaient dans un cadre ni biographique ni historique, mais bien plutôt kérygmaticque ou parénétiqque <sup>2</sup>.

En I Thess. 2 : 14 Paul présuppose connues des Thessaloniens les persécutions subies par les communautés de Judée. La formule christologique de I Cor. 15 : 3 ss., définie comme une παράδοσις, une tradition ferme, nous révèle que les chrétiens de Corinthe et d'ailleurs connaissaient les apparitions du ressuscité aux apôtres de Palestine. Enfin, dans son conflit pour faire reconnaître son apostolat, l'apôtre Paul suppose connue des Galates et des Corinthiens la vie de la communauté de Jérusalem (Gal. 1 et 2) et les miracles opérés par les apôtres (II Cor. 12 : 11-12).

Il semble donc bien, et je partage l'avis de Jervell <sup>3</sup>, que Dibelius et Haenchen aient eu tort d'affirmer que les conditions furent peu favorables, dans l'Église primitive, à la formation d'une tradition sur les apôtres et leur temps.

Jervell reconnaît n'avoir fait là qu'un premier pas. A mon avis, il s'agira encore de délimiter cette tradition et d'en étudier la vie par confrontation des affirmations pauliniennes et des récits des Actes. La tâche sera plus ardue que pour la tradition synoptique où nous bénéficions de l'existence des trois premiers évangiles, qui nous permettent d'innombrables constatations de détail sur l'évolution des formes. De plus, il faudra voir, me semble-t-il, les répercussions de cette découverte de Jervell sur le plan dogmatique. Car il n'est pas sans importance que le kérygme primitif se trouve tout à coup élargi de cette composante humaine, ecclésiastique. Que la foi du temps apostolique ait fait partie du kérygme, voilà qui modifie les données du problème Écriture et tradition. Il faudra enfin se demander si la foi du seul temps apostolique s'inscrit dans le kérygme ou si la foi des croyants de tous les siècles peut également s'y insérer.

FRANÇOIS BOVON.

<sup>1</sup> J. JERVELL, *art. cit.*, p. 37-40.

<sup>2</sup> Cf. par exemple, I Thess. 2 : 14 ; Rom. 15 : 27 ; I Cor. 14 : 36 ; I Cor. 16 : 1 ; II Cor. 8 : 4 ; II Cor. 9 : 1 ; II Cor. 9 : 12 ; Gal. 1 : 17 ss. ; Gal. 2 : 1 ss.

<sup>3</sup> J. JERVELL, *art. cit.*, p. 40-41.